

SIMONE MONSONÉGO - EMESE KIS

## DÉTERMINATIONS DIALINGUISTIQUES DE GENRE LITTÉRAIRE

Parmi les multiples problèmes de l'étude stylo-statistique les auteurs prennent en considération celui de la limite prose-vers. Cet exposé est en concordance avec les corrections de Ch. Muller et de L. Hirschberg sur l'analyse du vocabulaire des textes proposée par P. Guiraud. Il développe la théorie sur les procédés particuliers au genre choisi, qui s'imposent entre le pur hasard et l'intention intime plus ou moins consciente d'un individu, théorie suggérée par R. Barthes, P. Larthomas, et élaborée et démontrée par S. Monsonégo en 1966. En même temps il constitue un argument de plus en faveur de déterminations de genre plus ou moins contraignantes ayant pour effet de restreindre la liberté de l'écrivain.

Pour faciliter et découvrir la caractérisation essentielle des déterminations de genre, nous cherchons à faire apparaître des constantes à l'intérieur d'un genre donné, des similitudes et des traits de différenciation entre les genres au niveau de deux langues distinctes. Nous nous proposons d'examiner comparativement la chantefable française *Aucassin et Nicolette* dans laquelle nous voyons une véritable composition dramatique où « les indications qui accompagnent les répliques et les indications du mouvement qui les suivent sont analogues aux indications scéniques de nos pièces de théâtre » et le drame romanesque du poète Mihai Eminescu *Mira*, d'une longueur de texte similaire - fragment posthume unique dans la littérature roumaine par la particularité de sa composition, qui fait alterner le vers lyrique et la prose dialoguée et descriptive. Ces deux textes sont caractérisés par les mêmes tendances dans le choix des moyens linguistiques qui peuvent fournir le matériel le plus riche pour un examen comparatif.

Notre intention est d'établir des faits dialinguistiques: de rechercher, à travers les caractères statistiques du vocabulaire dans les vers et dans la prose, si les différences de style entre ces deux parties rapportées à la norme intrinsèque de chaque oeuvre en langues différentes peuvent

être valablement décrites comme des faits de nature quantitative structurellement correspondants.

Parmi les signes quantifiables, seuls les signes lexicaux ont été soumis à l'examen. Ce qui supposait certainement deux problèmes: a) la nécessité et les critères de la segmentation; b) l'identification des unités lexicales correspondantes dans les deux langues différentes. Tout d'abord, nous avons cherché, en établissant le nombre d'unités lexicales du texte, à faire le plus possible abstraction des faits de discours, pour reconstituer une sorte de dictionnaire de base. Le choix du vocabulaire comme matériau, ainsi que de la méthode statistique comme instrument de l'analyse stylistique, a pour conséquence la tendance à ramener des formes multiples ou dispersées – cela touche principalement aux mots grammaticaux – à une forme-noyau, qui paraît représenter le plus sûr élément dans deux réalisations différentes (vers/prose), dans deux langues différentes.

Certes, toutes les variations quantitatives dans l'emploi des mots ne reflètent pas immédiatement et nécessairement la pression dialinguistique de genre littéraire. Seules les interférences entre les écarts significatifs à l'intérieur de la même partie correspondante, et leurs oppositions d'une partie correspondante à une autre partie correspondante en chaque langue soutiennent qu'à l'intérieur de chaque partie correspondante, tous les écarts s'expliquent par le mode d'expression littéraire adopté. Cela est vrai du lexique, comme des mots-outils, comme des catégories linguistiques.

L'analyse dialinguistique de la structure numérique du vocabulaire de ces deux textes confirme les observations faites par les promoteurs de la stylistique quantitative: toute différenciation stylistique quantitativement mesurable dans le vocabulaire se trouve ramassée au niveau de la moindre répétition des vocables. Au contraire, ce qui intéresse les caractères dialinguistiques du style, dans les mots grammaticaux, ce n'est pas leur dispersion, puisque, d'un point de vue global, tous ces mots et toutes les catégories sont communs et nécessaires aux usagers d'une langue donnée, que, rapportée à chaque langue, leur valeur est trop abstraite et générale pour que leur apparition soit imposée ou exclue par des thèmes particuliers. Ce qui intéresse les faits dialinguistiques du style ce sont les modalités de la répétition de mots-outils et des catégories grammaticales.

L'intervention du hasard dans la création littéraire est constituée par l'existence des éléments permanents, virtuels, structurellement réalisables d'une oeuvre, et qui sont thématiques pour un sujet donné

ou grammaticaux à l'intérieur de limites à définir. Entre le hasard et son antithèse, la relation de cause à effet instituée par l'intention de l'auteur, s'interpose le filtre téléonomique de la pression de genre littéraire, des procédés particuliers au genre choisi qui offrent des possibilités expressives spécifiques et qui, une fois acceptées, régissent l'expression individuelle.

Les études stylistiques qui bénéficient des contributions importantes des méthodes statistiques découvrent la suivante caractérisation dialinguistique des déterminations de genre:

1) Le filtre-presse de genre dans la création littéraire exprime plus fortement que jamais l'exigence d'une norme homogène dans l'étude à base statistique. Le genre est très sensible à tout élément qui dépasse le seuil de la norme. L'essentiel est de reconnaître à la notion de norme ses implications spécifiques selon les langues données, limitées à l'époque donnée.

2) Les déterminations de genre actionnent comme une limite des sélections possibles, comme un freinage puissant de la rétention ou l'amplification individuelle dans le volume ou la diversité du vocabulaire, dans ses répétitions parmi les individus lexicaux et dans les classes linguistiques cohérentes.

3) La pression de genre littéraire est l'expression d'une stéréotypisation, uniformisation dialinguistique. Les faits examinés comportent une double modalité de signification valable à son tour pour chacune de ces deux langues: l'une concernant la dispersion, et une autre également révélatrice, touchant à la concentration, différentes en vers et en prose, et nous ramènent à la conclusion que les structures lexicales des deux parties s'opposent. Le vers impose une vision sensible mais statique d'un monde nuancé, filtré par les classes de l'adjectif et du substantif. Au contraire, les structurations de la prose nous offrent une image dynamique du monde réaliste: les verbes les plus fréquents sont plus répétés en prose qu'en vers. Mais la dispersion, bien plus importante que celle du substantif et de l'adjectif, y reste défailante.

4) Ces recherches stylistiques comparatives permettent d'analyser certaines convergences et différences dans le choix des moyens linguistiques entre deux langues de la même origine. Les structurations particulières à chaque langue relèvent l'opposition entre les phénomènes de détermination d'une part et de construction de l'autre.

5) Les caractères statistiques qui diffèrent genre par genre par rapport à chaque langue littéraire idéale nous permettent de chercher à faire apparaître des constantes dialinguistiques à l'intérieur d'un genre

donné, des similitudes et des différenciations entre genres qui ne sont pas spécifiques pour une langue ou l'autre. Il y aurait lieu de se demander, si des modalités et types de relations particulières ne sont pas associées par hasard à des genres littéraires stylistiquement définis, parce qu'il est moins probable que certains éléments grammaticaux soient incapables de variations quantitatives non aléatoires à travers les différentes langues.